

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

JEUDI, 2 OCTOBRE

Thermomètre de E. Claudel, Ophtalmien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 a.m., 10 a.m., 3 p.m., 6 p.m.

LA PLUS HAUTE MAISON DU MONDE.

L'audace des ingénieurs et des architectes qui ont doté la ville de New-York de ces hauts bâtiments si justement surnommés des "gratte-ciel" ne connaît plus de limites.

Et effet, la construction d'une maison destinée à abriter l'organisation connue sous le nom de l'Association Pan-Américaine, va être bientôt entreprise. Suivant les plans de ses constructeurs cette bâtisse sera la plus grande et la plus élevée du monde. Elle aura 901 pieds de hauteur et couvrira une superficie de 200 pieds carrés.

En dehors de l'admiration suscitée par une œuvre d'une telle audace, il convient d'approuver aussi le but poursuivi par l'établissement d'un pareil édifice.

Il est destiné à abriter une exposition permanente des produits de nord et du sud du continent américain, de renseignements commerciaux sur tous les différents pays composant les deux Amériques. Les auteurs de ce projet ont la ferme conviction, que l'établissement d'une pareille institution, située dans un pareil local, ne peut que rendre de grands services au point de vue des relations économiques et politiques de ces différents pays.

Ce splendide monument de l'audace humaine sera également une commémoration de l'ouverture du Canal de Panama, dont l'inauguration marquera certainement l'ère d'une nouvelle phase de grandeur et de prospérité pour cette partie du monde.

Les détails de l'aménagement de ce splendide édifice sont des plus intéressants. Il paraît que toutes les grandes républiques de l'Amérique du Sud auront un étage spécialement destiné à l'exposition de l'industrie et des produits agricoles, le Brésil y aura le sien, suivi par les autres, suivant le degré d'importance.

Les étages supérieurs seront destinés à l'habitation d'un club qui n'aura pas son pareil dans le monde. Ce club sera spécialement affecté aux consultants et aux personnages de qualité de passage à New-York. Le bas sera consacré à une exposition permanente des produits de l'industrie des Etats-Unis, susceptibles d'intéresser les acheteurs des républiques de l'Amérique Latine.

Pour conserver à cette construction son cachet d'internationalisme, dans le sens optimiste du mot, la plupart des matériaux tels que bois précieux, marbres, etc., proviendront des républiques Sud Américaines. On prévoit que ce bâtiment servira non seulement à stimuler les relations entre les deux Amériques, mais qu'il sera aussi, par lui-même qu'il renfermera une exposition permanente des produits du continent américain, une attraction très grande pour tous les voyageurs qui passent à New-York.

Il est juste qu'une entreprise d'une telle envergure recherche à tirer des profits, mais cependant il faut admirer cette œuvre qui en dehors de l'effort humain qu'elle représente, servira sans nul doute à augmenter les bonnes relations qui existent entre les Etats-Unis et les républiques sœurs, et à affermir les rapports pacifiques des dernières années.

LE STRATAGÈME

Ah! la sottise, la sottise qui pleure!

Et Louise, renversée au dossier de sa chaise, dans la petite crémère populaire, où les deux jeunes filles achevaient de déjeuner, égrenait toute une gamme de notes cristallines.

— Vous n'avez de mes malheurs, méchant!

— Non, non, je ris de votre naïveté, ma pauvre Mariel! Se faire un chagrin pareil à cause de la méchante humeur d'un chef de rayon...

— A cause de son injustice. — De son injustice, soit! Tous les hommes, d'abord, sont injustes à notre égard, ils n'y peuvent rien, c'est de fondation, ils ont ça dans le sang, même les meilleurs; celles qui sont jolies leur inspirent... mettons de l'indulgence, beaucoup d'indulgence; celles qui sont laides leur inspirent le contraire. Quant à celles qui, comme nous, ne sont ni jolies ni laides, on les apprécie, selon qu'elles savent se faire apprécier. Et rien ne sert de crier à l'injustice. Le plus sage est d'en prendre son parti et d'agir en conséquence...

— Ah! si j'étais intelligente comme vous!

— Vous êtes bien meilleure que moi, Marie. J'ai quelque vivacité d'esprit, la riposte facile et, comme l'on dit "la langue bien pendue", mais mon pauvre cerveau d'oiselet ne pèse guère!

— Vous êtes dotée, vous, de qualités sans égal, mais intérieurement précieuses. Vous serez une excellente femme d'intérieur, une incomparable mère de famille...

— Oh! Louise! A quoi pensez-vous! Moi, me marier... Ce n'est pas bien de plaisanter ces choses-là!

— Bon, voilà les larmes qui redoublent! Ma petite Marie, voyons. Il ne faut pas pleurer ainsi, cela me bouleverse. Et puis quelle sottise! Il fait beau, on est jeune, c'est dimanche. Nous avons toute une journée pour nous reposer... et tout l'avvenir devant nous pour arranger notre vie.

— Sincèrement apitoyée par le chagrin de son amie, Louise se hâta de régler la modeste addition de leur frugal repas et de l'entraîner au dehors.

— Leur promenade désœuvrée s'orienta, d'instinct, vers les quais de la Seine parce qu'il y a là des perspectives d'arbres, de l'eau qui frissonne au soleil, une coulée d'air pur, de larges pans de

ciel où flottent librement les nuages. — Maintenant, Marie, reprit Louise, sur un ton quasi maternel, examinons de sang-froid votre cas et tâchons de trouver un remède à vos peines.

D'abord, laissez-moi vous dire que vous avez tort d'attribuer à M. Lairot, notre chef de rayon, la volonté bien arrêtée de vous pousser à bout par ses vexations et de vous contraindre à quitter la maison. Il n'a pas l'âme si noire. Malheureusement il s'est fait mis en tête de faire titulariser comme vendeuse une débitrice qui n'est autre que rayoit lui avait recommandée. En vous choisissant, le patron a infligé à M. Lairot une sorte de désaveu qui l'a mal disposé à votre égard.

— Et puis c'est un fait: il n'aime pas les nouvelles venues. Je l'ai éprouvé moi-même jusqu'au jour où, perdant patience, je lui ai décoché une de ces ripostes formidables qui, en toute équité, méritent le renvoi immédiat. Eh bien! depuis lors, il m'a laissée tranquille. Et voilà qui prouve indubitablement que ce n'est pas un mauvais homme.

Tenez, un autre exemple: il menait la vie assez dure à un autre de nos camarades, la petite Mme Bauchet, lorsqu'il a appris par hasard, qu'elle avait épousé un employé du gaz demeuré veuf avec trois enfants et qu'elle était, pour ces pauvres gosses d'une autre, la plus tendre et la plus dévouée des mères. Ce joli trait émut au larmes le vieux garçon.

— Oh! M. Lairot n'a pas plus de quarante ans!

— Tiens, tiens, vous avez remarqué cela! Alors il ne sera peut-être pas si difficile que je le craignais, de vous réconcilier!

— Louise, décidément, vous n'êtes pas sérieuse...

— C'est ce que je vous disais moi-même. N'empêche que ma tête échevelée travaille à vous tirer d'affaire. Oui, je crois que j'ai une idée...

— Mais déjà M. Lairot faisait des projets: — Nous nous marierons en octobre. Et avec ce que nous gagnons tous deux, avec la petite fortune de votre tante...

— Un regard désespéré Marie chancela Louise. Mais elle n'aperçut que le reflet de sa robe au loin, à travers les branches. C'était donc là le stratagème! Louise l'avait pourvue d'une tante à héritage. Immédiatement M. Lairot s'était occupé d'elle avec le plus vif intérêt. Les larmes jaillirent à ses yeux, elle gémit: — Je n'ai pas de tante. Je suis seule au monde. Je n'espère aucun héritage.

M. Lairot rougit violemment, puis il devint très pâle et rougit de nouveau.

— Alors on m'a menti, on s'est moqué de moi!

— Il n'en dit pas davantage mais ses yeux étincelaient de colère et son geste fébrile n'annonçait rien de bon.

Le retour fut muet. Louise, ayant tout compris d'un regard commençait de regretter son stratagème et s'accusait d'être par trop échevelée. Dès le ponton du débarquement M. Lairot s'éclipsa sous prétexte qu'il devait dîner avec ses amis les meilleurs. Et les deux jeunes filles n'eurent ce soir-là, pour se consoler de leur mésaventure, d'autre ressource que de s'en courager à mépriser un homme égoïste et vénal.

Cependant, le lendemain, le chef de rayon attendit, comme d'habitude, à la sortie du magasin, les deux employées auxquelles, durant tout le jour, il avait évité d'adresser la parole.

— Mademoiselle Marie, dit-il, remerciez votre amie Louise, car je m'aperçois que l'intérêt qu'elle a su m'inspirer à votre égard n'était pas aussi intéressé qu'elle a su m'inspirer à votre égard. J'ai trop appris à vous connaître pour vous méconnaître désormais... On dit, avec raison, que l'argent ne fait pas le bonheur, il aura suffi, en tout cas, de l'ombre illusoire d'un héritage pour faire le nôtre... si vous consentez à devenir ma femme...

— Pour saisir, pour ne plus laisser échapper ce bonheur retrouvé et conquis enfin, Marie eut alors un geste irréfléchi des deux mains en avant, si spontané et si timide à la fois, que Louise éclata de rire...

— James H. Conner et Harry Dawson ont été condamnés par le Recorder Goff, hier matin, à payer chacun, une amende de \$20 pour avoir accosté et accompagné un étranger, Hubert Lee, qui s'est plaint ensuite à la police qu'on lui avait volé de l'argent.

LES THEATRES AMERICAINS. LE TULANE. Samedi soir, dernière représentation de la comédie "The Merry Countess", qui a eu tant de succès pendant la semaine. Dimanche soir, "Ready Money", comédie. Matinées mercredi et samedi.

LE CRESCENT. Commencant à la matinée dimanche, le théâtre Crescent présentera la comédie-ouffe "Mutt and Jeff in Panama". "Que Vadis" terminera la série de représentations samedi soir.

L'ORPHEUM. Le programme de comédie, en trois parties, avec Miles Ray Cox, Louise Galloway et Doris Wilson, suivi de pièces amusantes, et de vues cinématographiques à tous les jours beaucoup de succès. Une comédie sensationnelle "Detective Keen" sera la principale attraction la semaine prochaine.

Edition Hebdomadaire de "L'Abcille". Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières... littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abcille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

VENTES PAR LE CONSTABLE. ANNONCE JUDICIAIRE. Menard Bros. vs. Chas. J. Helmgarten. PREMIERE COUR DE CITE de la Nouvelle-Orléans... No. 29,907. En un d'un writ de fieri facias qui m'a été adressé par l'honorable Première Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans, je procéderai à vendre à l'enchère publique dans mon entrepôt, 27-29 rue St. Louis, entre les rues Royale et Bourbon, dans le deuxième District de cette ville, le SAMEDI, 4 octobre 1913, à 11 h. 30 du matin la propriété suivante décrite à savoir: Une placette, une vitrine, un lot de verres à bière et à liqueur, une licence de ville et une licence d'état. Saisie dans l'affaire ci-dessus intitulée et numérotée suivant inventaire enregistré en mon bureau. Conditions — Comptant. P. Mc GILL, Constable, Première Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans. JOHN S. & FERNANDEZ, Avocats pour les demandeurs. sept24,29-oct4

Soupçonnés d'escroquerie et punis.

LES THEATRES AMERICAINS. LE TULANE.

LE CRESCENT.

L'ORPHEUM.

Edition Hebdomadaire de "L'Abcille".

VENTES PAR LE CONSTABLE.

ANNONCE JUDICIAIRE.

AMUSEMENTS.

QUATRIEME CÉLÉBRATION DU "GERMAN DAY" Donnée sous les auspices de L'Alliance Nationale German-Américaine LIGUE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE. SOUTHERN PARK, DIMANCHE 5 OCTOBRE 1913

TULANE CE SOIR TOUTE LA SEMAINE Matinée Mercredi et Samedi Sam E. Kirk Présente The Merry Countess

CRESCENT TOUTE LA SEMAINE George Klein présente QUO VADIS Engagement d'une semaine

ATHÉNÉE LOUISIANAIS Groupe de l'Alliance Française CONCOURS DE 1913-1914 PROGRAMME:

Orpheum Phone Main 235 PRIX: Matinée tous les jours, 10c à 50c Toit les Soirs, 10c à 75c RAY COX LOUISE GALLOWAY ET CIE DORIS WILSON ET CIE

LES ORATEURS DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er Mars 1914 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de \$50.00 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvrant l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se sou-

Un laitier récalcitrant Mené en prison pour avoir menacé les agents du service de santé.

RUGBY ACADEMY 4803 Avenue St. Charles LA 20ème SESSION COMMENCERA LE 29 SEPTEMBRE, 1913

W. E. WALLS, A. M., Proviseur.

FEUILLETON DE L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 58 Commencé le 27 Juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT

PAR ALBERT BOISSIERE

(Suite)

— Vous croyez donc, enfant, qu'un pareil exemple ne lui suffira pas pour se tenir tranquille, désormais?... Votre crainte puérile me ferait rire, si j'avais vraiment envie de rire! — "Soyez tranquille! La baronne de Luberville est un fauve muselé pour toujours!... C'est moi qui le prédis! — Je souhaite que votre prédiction se réalise. Mais, je le souhaite sans trop l'espérer. — Il n'y a pas eu d'explication franche entre nous, comme j'avais l'air de dire. Mais, à travers sa résignation feinte, j'ai vu comme une dernière menace!

— Contre Geneviève Madoret?... — Non, contre moi!

— Mr. Hawkins, cette fois, éclata franchement de rire... — Et c'est pour vous que vous tremblez?

— Je ne tremble pas!... Mais je sens bien qu'elle n'a pas désarmé...

— Nous l'y obligerons, voilà tout! conclut le roi de l'aluminium. Maintenant, faites-moi le plaisir de causer d'autre chose...

— Nous quitterons Tokio dans trois jours, pour retourner aux Etats-Unis. D'ici là, il me faut régler avec Fou-Tsé toutes les questions d'intérêt qui le concernent et ce n'est pas une petite affaire!

— Je ne vous comprends pas en vérité, monsieur de Chanderolles, de monter un tel abâtélement, au moment où nous sortons victorieux de toutes les embûches possibles!

— "Est-ce que le câblogramme du révérend John Hyde ne devrait pas vous faire exulter de plaisir!"

— "Décidément, vous avez le triomphe sûr."

— Pierre marchait aux côtés de Mr. Hawkins, mais il n'avait pas sa démarche sûre.

— Il réfléchit et dit: — "Il y a un autre câblogramme auquel vous n'avez pas pensé jusqu'à ce moment..."

— "Un autre?"

— "Oui, un autre... Non pas à

recevoir, mais à envoyer, immédiatement!

— "Vous n'avez pas pensé plus que moi à l'infériorité dans laquelle se trouve madame Madoret, dans un petit appartement de la rue des Saussaies, à Paris, ignorante du reste du monde et ne connaissant rien et ne pouvant rien connaître des événements qui se sont déroulés ici!"

— "Et vous ne pensez pas à l'infériorité plus grande encore dans laquelle va se trouver la pauvre femme, isolée, seule, et sans appui, si jamais elle se retrouve en présence de l'autre, qui devra, grâce à nous, jouir impunément de son titre usurpé et de sa scandaleuse et double fortune?"

— "Il y a là comme une monstruosité du destin, avouez-le."

— "Eh bien! fit Mr. Harry Hawkins, en pressant le pas... notre rôle sera de corriger le destin, voilà tout!... Cela nous sera beaucoup plus aisé que vous ne croyez!"

— "Vous y avez déjà pensé?"

— "Oui, mais je n'ai pas à vous en entretenir, pour l'instant!"

— "Contentez-vous, mon garçon, de courir au télégraphe, pendant que je vais chez Fou-Tsé!... Télégraphiez à madame Madoret tout ce que vous voudrez!... Ça n'avancera probablement à rien du tout!... Mais, au moins, votre conscience sera libérée de ce que vous appelez un oubli!"

— Pourquoi dites-vous que cela n'avancera à rien?

— "Hé! parbleu!... parce que si John Hyde le pasteur a instruit Geneviève Madoret de la mort de Jim Moore, c'est le principal!"

— "Et nous n'avons plus qu'à attendre le résultat de cette nouvelle, comme le révérend, comme madame Madoret, quoi!"

— "Allez donc aux bureaux, qui vont fermer, monsieur de Chanderolles! Vous ne voyez pas que la nuit vient à grands pas!"

— "Et il lui donna une bourrade affectueuse."

— "La nuit tombait, rapide, sur Tokio."

— "La nuit envahissait l'âme du comte de Chanderolles."

— "Et il ne savait comment se reconnaître dans les ténèbres qui l'entouraient!"

— "Il situait, aux deux extrémités du monde, le pasteur Hyde et madame Madoret, aussi aveugle que lui marchant à tâtons vers l'avenir lumineux qu'il rêvait toujours, avidement!"

— "Et il souffrait plus que jamais de son impuissance, de l'impuissance où il était de fixer, dans l'obscurité de son âme, l'étoile invisible, dans le champ restreint de sa vision!"

— "Et il murmura, avec une angoisse croissante, comme une prière fervente qui ne peut atteindre l'inaccessible divinité, le nom de la femme qu'il adorait!"

— Geneviève!... Geneviève Madoret!

IX

La boucle close de John Hyde.

... A Paris...

— La concierge allait indiquer l'étage, quand elle se ravisa brusquement et répondit: — Absent!

— Et le petit télégraphiste laissa la dépêche aux mains de la portière.

— La concierge s'était payé le luxe d'un léger mensonge.

— Madame Madoret n'était pas présente. Madame Madoret était chez elle.

— Elle n'en sortait plus guère depuis qu'elle était revenue à Paris.

— La brave pipelette était une bonne âme, au fond, qui s'intéressait aux malheurs de sa locataire. Elle eût même voulu, par

excès de curiosité, s'y intéresser davantage; mais madame Madoret ne pouvait pas tout lui confier de l'extraordinaire aventure de sa fille et de son fils.

— Et c'est la maudite curiosité qui, ce jour-là, lui avait fait répondre au petit télégraphiste que la destinataire était absente, afin d'aller lui porter elle-même le télégramme, toujours pour satisfaire cette curiosité insatiable!

— Après avoir fermé sa loge à clef, elle monta l'escalier en retournant entre ses doigts la petite enveloppe bleue.

— Elle était une bonne nouvelle! Elle était un mauvais message?

— En soufflant, car son asthme la gênait un peu, elle souleva sa locataire.

— Madame Madoret vint ouvrir et la bonne femme lui tendit le télégramme.

— Mais elle soufflait si fort que c'était comme une invite à ce qu'on la priât de se reposer.

— Ah! dit-elle entre deux énormes soupirs, les étages me deviennent de plus en plus durs à grimper, madame Madoret!

— Il ne fallait pas vous déranter et attendre le courrier! compaît madame Madoret... Entrez donc vous assoir, pour respirer un peu!

— Ce n'est pas de refus, ma bonne dame acquiesça la concierge.

— C'était tout ce qu'elle demandait!

— Madame Madoret s'était effacée, dans l'entrée étroite, pour la laisser passer.

— Elle lui avança une chaise, dans la salle à manger.

— La portière indiquait, du doigt, le télégramme que madame Madoret décaçait:

— C'est-il une meilleure nouvelle, cette fois?

— Madame Madoret parcourait l'étrange dépêche que M. le comte de Chanderolles lui avait expédiée, du Japon.

— Elle eut un sourire amer...

— La dépêche de Tokio ne lui apprenait rien, ou ce qu'elle lui apprenait était tellement en dehors de son contrôle, pour l'instant!

— Elle répondit: — C'est simplement la confirmation de la fameuse nouvelle que vous avez lue comme moi avant-hier aux "Nouvelles de l'étranger" dans le "Petit Parisien"...

— Le suicide de M. Jim Moore chez les Japonais? Alors... c'est bien vrai?

— C'est le comte de Chanderolles qui me le confirme lui-même, de là-bas, où il réside pour l'instant.

— Et vous croyez que la mort de cet Américain qui avait épousé mademoiselle Geneviève va vous aider à retrouver votre fille?

— Je l'espère! Mais j'ai été tant de fois déçu dans mes espérances, tant de fois trahie, dans la